Le vieillissement a-t-il (encore) un genre ?

Virginie VINEL

Professeure de sociologie et d'anthropologie,
Université Marie et Louis Pasteur,
Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA)

Ingrid VOLÉRY

Professeure de sociologie, Université de Lorraine,
Laboratoire Territoire, Travail, Âge et Santé (TETRAS)

Introduction

Ce numéro « Le vieillissement au prisme du genre » entend faire un point sur les travaux interrogeant les processus de vieillissement et les expériences du vieillir en tenant compte du genre. Une attention est donc portée, tout au long du numéro, aux façons de définir le masculin et le féminin dès lors qu'il est question de vieux et de vieilles personnes, aux différenciations observables dans leurs parcours biographiques et trajectoires de vieillissement, mais aussi aux manières dont les aînés recomposent, au fil de l'avancée en âge, leurs identifications à des modèles de masculinité/féminité eux-mêmes en changement. Il s'agit aussi d'interroger le genre en tant que rapport social articulé à celui de l'âge, ces deux formes de catégorisation et de hiérarchisation des individus touchant autant leurs conditions matérielles d'existence que leurs places symboliques. L'appel à articles concernait, ainsi, toutes les disciplines, tous les domaines et secteurs d'intervention publique ainsi que toutes les identifications de genre et de sexe. L'argumentaire proposait, en outre, de réfléchir, bien au-delà des hommes et femmes cisgenre¹ hétérosexuels, aux vieillissements LGBTQIA+² encore peu documentés ; aux catégorisations de genre dans les politiques publiques et les mondes de la gérontologie ; aux réagencements des rôles de genre observables au grand-âge – en particulier s'agissant des modes de vie, de conjugalité, de sexualité, des liens de parenté ; aux recompositions des identifications masculines et féminines, mais aussi aux stéréotypes de genre embarqués dans les visions et pratiques d'encadrement médical de la vieillesse.

¹ Se dit d'une personne dont l'identification de genre correspond au sexe assigné à la naissance.

² lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, intersexes et asexuelles.

Les 11 contributions reçues témoignent, en premier lieu, de la vitalité de certaines thématiques « historiques ». Bien que plusieurs articles prennent en compte les rapports hommes/femmes et leurs pratiques potentiellement différenciées, le genre continue à être majoritairement interrogé à partir de l'étude du vieillissement des femmes. En effet, une seule contribution soumise portait sur les gays et aucune ne concernait les personnes trans. Sous cet angle, l'appel montre, sinon l'impensé de la question du vieillir en la matière, à tout le moins la distance de certaines communautés de recherche constituées autour des sexualités minoritaires. Si elles s'intéressent de plus en plus au vieillissement (Banens *et al.*, 2015 ; Schlagdenhauffen, 2017), les résultats de leurs recherches ne sont pas parvenus à une revue dédiée à la question. La seconde remarque concerne la forte présence de certaines disciplines à l'image de la sociologie, de la psychologie et, plus largement, des sciences humaines et sociales (SHS). Les contributions issues de sciences du vivant, de la médecine et de la santé publique continuent, elles, à manquer – à l'heure pourtant où les politiques et dispositifs de prévention et de prise en soin sont appelés à se « genrer » dans le cas des maladies cardiovasculaires ou de la dépression notamment. Pour autant, le numéro rend compte d'un certain nombre de transformations dans les pratiques des vieilles et des vieux et dans les types de masculinités ou féminités qu'ils tentent d'incarner, de préserver ou de renégocier au grand âge. Après avoir rappelé les connaissances aujourd'hui à disposition dans les réseaux scientifiques anglophones et francophones, nous présentons les continuités et les recompositions documentées par les articles à ce numéro.

■ Une question pas si nouvelle...

Les travaux conduits sur le genre et sur le vieillissement se sont croisés dès les années 1970-1980 en Europe et en Amérique du Nord. Ils ont ainsi dévoilé les représentations négatives à l'égard des femmes âgées et leur invisibilité (Calasanti & King, 2005 ; Palazzo-Crettol *et al.*, 2022). Ils ont également dénoncé le biais androcentré des regards jugeant le vieillissement des femmes à l'aune de catégories issues des expériences masculines (McIrvin Abu-Laban, 1984 ; Quéniart & Charpentier, 2011 ; Sontag, 1978). Les recherches ont, enfin, étudié l'entrecroisement des normes de genre et d'âge sous l'angle du cumul, en soulignant la double discrimination subie par les vieilles femmes du point de vue de l'apparence, du « marché de la séduction », des conditions de vie et des ressources socio-économiques (Calasanti & Stevin 2001 ; Clarke, 2010 ; Ginn & Arber, 1991).

À partir des années 2000, les recherches ont cherché à mieux intégrer une approche intersectionnelle portée par le mouvement américain (Crenshaw, 1991 ; Davis, 1981) mais en se limitant au triptyque genre, classe, « race ». Les études de genre ont, elles, eu des difficultés à introduire la dimension de l'avancée en âge alors que, parallèlement, la gérontologie sociale faisait peu entendre la « voix » des femmes âgées et négligeait les minorités immigrées ou racisées (Krekula, 2007 ; Perrig-Chiello *et al.*, 2004). Cette tendance se poursuit d'ailleurs, en France, si l'on observe le peu de recherches sur les femmes et les hommes âgés issus des immigrations par exemple (Gallou, 2016) – ce dont l'absence d'article reçu sur ces thèmes dans ce numéro atteste également.

Plutôt que d'aborder le genre, les recherches françaises sont longtemps restées focalisées sur les femmes. Les études ont ainsi investi « l'agentivité » des femmes âgées. Elles ont éclairé leur subjectivité, rendu visibles et audibles leurs expériences multiples. Pensons – sans exhaustivité – aux publications de Simone Pennec (2010), Monique Membrado et Françoise Leborgne-Uguen sur les modalités d'habiter la ville et de voisiner (Membrado & Rouyer, 2013), de Vincent Caradec (2012) sur les opportunités d'un veuvage libérateur, de Jacqueline Trincaz et Bernadette Puijalon (Argoud & Puijalon, 2003 ; Puijalon & Trincaz, 2013), ou d'Isabelle Mallon (2013) sur les possibilités d'émancipation en zones rurales. Même les travaux sur le corps – lieu crucial de l'asymétrie croisant genre et âge – ont documenté les nuances et complexités de la perception de l'avancée en âge *au féminin*. Ils ont montré comment les femmes ne perçoivent pas seulement le déclin de leur apparence (Clarke, 2010), mais envisagent aussi leur corps comme compétent et source de plaisir (Krekula, 2007). Ils ont souligné combien ces femmes cherchent à dépasser le sentiment d'étrangeté via une réflexion existentielle (Paulson & Willig, 2008) ; ou encore la façon dont elles réalisent souvent un « travail biographique » pour alléger les actes quotidiens (Vinel, 2012). Ces travaux ont ainsi mis en exergue les expériences plurielles des femmes et, dans le même temps, déchiffré d'autres seuils ou tournants biographiques invisibilisés tels que la fin de carrière professionnelle, le départ des enfants, le veuvage, la grand-parentalité (Burnay & Vendramin, 2017 ; Kushtanina, 2021 ; Quéniart *et al.*, 2012). Mais quelle place donner aux hommes et aux masculinités dans un tel contexte ?

Dans cette première tradition de recherche, les hommes sont convoqués en contrepoint pour mieux souligner les spécificités des expériences féminines ou les inégalités qui les concernent. Les recherches sur les masculinités à l'âge avancé se développent actuellement, mais elles restent minoritaires. Les travaux conduits sur la question, outre-Atlantique d'abord, ont mis en exergue un modèle culturel de l'homme âgé, construit sur le maintien de la performance, de la réussite professionnelle et sexuelle, dès lors que le senior s'investit comme consommateur de voyages, de produits médicaux et sportifs (Calasanti & King, 2005). Michèle Charpentier, Anne Quéniart et Jonathan Glendenning (2019) décrivent la persistance de cette masculinité hégémonique chez des hommes québécois de 65 à 92 ans qui se veulent toujours utiles, actifs et performants. La retraite s'expérimente alors comme une épreuve au cours de laquelle les hommes dépassent leur sentiment d'inutilité sociale et le déclassement de genre qu'elle peut susciter, à travers des activités bénévoles, ou bien en s'engageant dans des masculinités relationnelles (Dermott, 2003).

Certes les habitus genrés ont influencé le rapport à la vie et à la mort de personnes nées au début du XX^e siècle : qualifiés de « chênes », les hommes rencontrés semblaient capables de retarder les afflictions de la vieillesse jusqu'à un point de rupture, alors que les femmes, plutôt souples comme des « roseaux », survivaient malgré une accumulation de soucis de santé (Balard *et al.*, 2011). Mais les travaux récents montrent aussi combien l'avancée en âge est susceptible de bousculer les types de masculinité auxquels ils s'identifient. Tel est le cas d'hommes quinquagénaires qui paraissent davantage prendre soin d'eux pour optimiser leur corps dans une perspective esthétique, mais aussi, pour conserver une bonne santé plus longtemps (Diasio & Fidolini, 2019).

Si les travaux en sciences humaines et sociales ont largement critiqué l'idée d'une andrognisation du vieillissement, entendue au sens de perte des identifications de genre et d'un effacement des distinctions de sexe, force est aussi de constater que les indicateurs féminins et masculins du vieillissement corporel tendent à se rapprocher tant sur le continent américain qu'en Europe. C'est ce que suggèrent certaines statistiques récentes. Jusqu'au début du XXI^e siècle, si les femmes vivaient plus longtemps, elles étaient en moins bonne santé que les hommes. Or, en France, les femmes ont aujourd'hui une espérance de vie sans incapacité dans la vie quotidienne plus élevée, en moyenne, que les hommes et le taux de limitations dans les activités est similaire à partir de 65 ans³. Ces données se retrouvent au niveau mondial : si des variations substantielles de la prévalence des incapacités d'un pays à l'autre sont constatées, dans la plupart des pays, en ce qui concerne les incapacités chez les adultes au milieu de la vie, aucune différence entre hommes et femmes n'est relevée (Wang *et al.*, 2021).

Outre l'espérance de vie, les inégalités semblent aussi se réduire dans la prise en soin des conjoints. Depuis Susanna Arber et Jay Ginn (1995), Francine Saillant (1999), Monique Membrado (2002) et Geneviève Cresson (2001), de très nombreuses recherches ont démontré les inégalités de genre dans le soin aux proches au long du parcours de vie, et particulièrement au grand âge. En France, la part majoritaire de femmes dans le travail du *care*, qu'il soit familial ou professionnel, demeure un fait : plus de 65 % des proches aidants sont des femmes (Blavet & Caenen, 2023). Si les hommes, nés dans les années 1920-1930, s'investissent dans le travail domestique en avançant en âge, ou dans les soins à la conjointe (Voléry & Vinel, 2016), les femmes âgées de catégorie populaire continuent parallèlement à être assignées aux tâches de « *care* » sans pouvoir s'en départir (Voléry, 2013). Apporter des soins ne correspond, toutefois, pas seulement à un fardeau mais leur confère aussi reconnaissance, responsabilité et sentiment d'utilité en continuité de leurs rôles sociaux passés (Skeggs, 2015 ; Voléry & Legrand, 2012).

Les dernières recherches suggèrent cependant que ces fortes asymétries se transforment, du moins parmi les couples âgés. En se concentrant sur les activités nécessaires à la vie quotidienne (*Activities of daily living*) telles que la toilette, le nourrissage et l'habillage, Ariane Bertogg et Susanna Strauss (2020)⁴ constatent que, quelles que soient les politiques publiques des 17 pays européens étudiés, le *spousal care* est privilégié par les hommes comme par les femmes. Ainsi, 80 % des couples au-delà de 50 ans dont l'un ou l'une nécessite un accompagnement sont engagés comme *care-givers*, et la moitié le fait seul. La tendance générale est que le conjoint ou la conjointe le plus valide prenne en soin celui ou celle qui est fragilisé. Les femmes restent plus susceptibles de s'occuper seules de leur conjoint, en raison des écarts d'âge dans les couples hétérosexuels et des inégalités d'espérance de vie. Les hommes aident leur compagne en étant plus enclins à partager les soins avec des aidants formels ou informels et

³ <https://blog.insee.fr/que-dit-l-esperance-de-vie-sans-incapacite/>

⁴ 68 231 personnes vivant dans 17 pays ont été interrogées en 2015. Les participants résidaient en Autriche, Belgique, Croatie, République tchèque, Estonie, Danemark, France, Allemagne, Grèce, Italie, Luxembourg, Pologne, Portugal, Slovénie, Espagne, Suède et Suisse. Les répondants âgés d'au moins 50 ans, ainsi que leurs conjoints ou partenaires vivant dans le même ménage, ont été interrogés par le biais d'un entretien personnel assisté par ordinateur.

à les externaliser complètement. Ces résultats laissent entendre que l'engagement des hommes et des femmes dans le soin au conjoint ou à la conjointe fragile s'égalise aujourd'hui, bien que des asymétries persistent dans les formes d'aide et le sens qui leur est donné.

Replacer les savoirs accumulés sur les vieilles femmes dans une perspective de problématisation plus large des transformations concomitantes des places et identifications des vieux hommes et des normes de genre met donc en exergue tout à la fois les continuités et les pesanteurs, mais aussi, les modifications et recompositions observables dans les arrangements entre les sexes, dans les perceptions et pratiques que les hommes et les femmes ont d'eux-mêmes ; ainsi que dans leurs pratiques techniques, relationnelles et corporelles. Un tel abord invite également à considérer la vieillesse comme un temps où l'ordre du genre subsiste en raison des différenciations préexistantes qui se perpétuent, de même qu'il montre le souci des hommes et des femmes âgés de maintenir des identifications de genre. Les socialisations de genre continuent à se déployer quel que soit l'âge et des inégalités se maintiennent ou se transforment selon les champs explorés. C'est de cette complexité dont rendent compte les articles réunis dans ce numéro spécial.

Les inégalités et l'invisibilité des femmes : une constante

L'article de *Marie-Stéphanie Abouna, Yves Morales, Sandrine Knobé, Jean-Paul Génolini, Pierre-Alban Lebecq, Lilian Pichot, Sarah Mischler et Jean Saint-Martin* sur les activités sportives souligne à quel point les stéréotypes de genre, associés aux conditions socio-économiques défavorables des femmes, continuent à peser sur leur pratique physique et sportive avec l'avancée en âge. En croisant les résultats de 469 questionnaires remplis par des personnes âgées de 60 ans et plus et de 67 entretiens semi-directifs, l'analyse identifie quatre trajectoires types : les « continueurs », les « pratiquants modérés ou non-pratiquants », les « engagements contrariés » et, enfin, les « engagements tardifs » profil-type dans lequel les femmes sont sur-représentées. Outre les trajectoires, le sens donné aux activités pratiquées est également genré ; les femmes mettant plus souvent en avant l'argument de la préservation de la santé, au détriment d'une vision davantage tournée vers la performance et la préservation des habiletés sportives antérieurement acquises pour les hommes.

Cette continuité s'observe aussi dans le champ des retraites. Dans leur article « La réforme des retraites : un révélateur des tensions autour du régime de genre en Suisse », *Nicky Le Feuvre, Maurice Avramito, Valérie Hugentobler et Isabelle Zinn* explorent les projets de réforme du système des retraites proposés à la votation populaire en Suisse depuis 25 ans et tout particulièrement le dernier projet AVS 21 accepté par une très courte majorité en septembre 2022. Leur analyse des débats et propositions montre un décalage entre la réalité de la division sexuelle du travail et une rhétorique égalitariste s'affichant comme un outil de promotion de l'uniformisation des parcours

de vie entre les sexes et comme la conséquence inévitable de l'évolution de la société suisse vers plus d'égalité. Ce décalage concourt à la persistance de fortes inégalités en matière de retraite, dans le droit fil des inégalités antérieurement expérimentées sur le marché du travail et dans la sphère domestique.

De continuité il est aussi question dans l'enquête qualitative conduite par *Catherine Potard, André Ndobo, Chloé Cherrier, Mélanie Morin, Robert Courtois, Elisa Sarda, et Mohamad El Haj* auprès de 96 personnes, dont 36 de plus de 65 ans. Leur article « Mythes sur les Violences Faites aux Femmes : une étude exploratoire selon l'âge » compare la façon dont plusieurs groupes d'âge adhèrent à certains mythes relatifs aux violences faites aux femmes (plus fort blâme de la victime de viol, non-reconnaissance ou minimisation de la réalité des violences conjugales). Il montre la plus forte adhésion des plus âgés à des clichés, pouvant favoriser l'adhésion à un sexisme hostile, en jeu dans les conduites violentes envers les femmes. Or les violences faites aux femmes continuent à concerner les femmes âgées (environ un quart des personnes âgées de plus de 65 ans ont subi des violences conjugales, dont 18 % des violences physiques ou sexuelles) mais elles demeurent invisibilisées dans les scènes publiques contemporaines (comme dans le mouvement #Metoo). L'adhésion de ces générations aux stéréotypes relatifs aux violences de genre doit donc être considérée avec attention.

En écho à l'article de Catherine Potard *et al.*, le libre propos d'*Odile Plan et Maité Albagly* « Un constat : l'invisibilité des femmes âgées » discute de l'invisibilisation des violences de genre mais cette fois-ci en raison des dispositifs d'enquête mobilisés. Les enquêtes sur les violences s'arrêtant à 69 ans, elles contribuent, malgré elles, à laisser dans l'ombre une réalité sociale qui, n'étant pas quantifiée, peine à accéder au rang de problème public et à faire l'objet, si ce n'est de politiques publiques, d'une attention sociale. L'invisibilisation est, selon les autrices, la même dans les politiques publiques ciblant la santé des femmes, comme cela a récemment été discuté dans les débats politiques, et médiatisés, s'agissant des spécificités en matière de santé cardiovasculaire des femmes. Après avoir longtemps porté la focale sur la surmédicalisation de corps féminins en considérés comme valétudinaires et morbides, c'est aujourd'hui la sous-médicalisation ou la mal-médicalisation qui est mise sur le devant de la scène. Ce libre propos témoigne enfin de la façon dont les acteurs associatifs peuvent contribuer à la réflexion politique mais aussi scientifique – notamment lorsqu'une association de femmes âgées ne se situe pas seulement sur le registre de l'investissement de proximité mais interpelle les grands organismes français d'enquête statistique sur les bornes d'âge fixées dans leurs enquêtes et les raisons les y poussant.

Cette implication associative des femmes âgées est également investie par la contribution de *Mélissa-Asli Petit* « Les nouvelles formes d'engagement social et politique des femmes retraitées ». Partant d'entretiens réalisés avec dix femmes retraitées, fondatrices ou présidentes de collectifs en Suisse, aux États-Unis, en France et en Australie, elle montre combien le vieillissement au féminin et la retraite des femmes ne riment pas nécessairement avec le retrait de la vie publique. Ils peuvent, au contraire, être

une période de réinvestissement et de nouvelles formes d'action, même si les motivations exprimées et les types d'actions privilégiés reflètent souvent des attentes sociales liées au genre, notamment dans la volonté d'améliorer le monde pour les générations futures.

C'est plus largement aussi de ces synergies associatives, institutionnelles et scientifiques dont nous parlent *Les pionnières* – femmes, chercheuses, enseignantes-chercheuses, formatrices, responsables institutionnelles qui ont toutes contribué, au seuil des années 1990, à soulever la question du genre dans le vieillissement, en mettant sur la table un fait constaté empiriquement mais effacé dans l'analyse : les vieux sont surtout des vieilles dont les spécificités des parcours, besoins, attentes étaient méconnues et dont les voix étaient effacées. Les propos des *Pionnières* ont été recueillis et mis en dialogue par Virginie Vinel et Ingrid Voléry. Ils s'articulent fort bien avec la note de lecture critique rédigée par Ingrid Voléry à partir du livre de Véronique Fournier « *Sept vieilles femmes et la mort* » – ouvrage témoignant de parcours de fin de vie à des âges avancés, ne rentrant pas dans les cadres des dispositions réglementant l'accès à une fin de vie médicalement assistée et concernant majoritairement des femmes plus longévives. Le travail d'interpellation face à l'effacement des expériences féminines s'étend ici à leur fin de vie.

Le vieillissement : une fenêtre d'observation des recompositions du genre ?

Plusieurs articles de ce numéro, engageant une perspective attentive à l'entrecroisement des appartenances de classe sociale, de profession, de genre, de sexualité, d'âge, de génération, mettent au jour en revanche des changements dans les pratiques et des expériences moins hégémoniques – y compris chez les hommes âgés.

C'est le cas de la contribution de *Sophie Colas, Vincent Caradec, Ségolène Petite et Aline Chamahian*. Dans leur article « Hommes et femmes face au numérique. Des taux de pratiques proches, des socialisations différenciées », ils montrent de façon contre-intuitive que le genre a peu d'effet sur les usages actuels du numérique après 60 ans. Et s'il en a, les femmes font davantage preuve de pratiques et de goût pour les outils numériques que les hommes – en raison de socialisations professionnelles les ayant conduites à travailler avec ces outils tout au long de leur parcours professionnel, tandis que les hommes ouvriers n'étaient, eux, guère familiarisés à leur usage. À cet avantage s'ajoute une socialisation familiale davantage féminine puisque les femmes bénéficient d'une socialisation inversée de la part de leurs enfants et petits-enfants. Si le genre joue ici, c'est de façon complexe : les femmes sont orientées vers des emplois administratifs qui les familiarisent à l'informatique d'une part ; d'autre part, elles sont au cœur de relations grand-parentales qui peuvent être des charges mais aussi des leviers de socialisation informatique ascendante. L'article montre également que ce ne sont pas seulement les dispositions au numérique qui distinguent les hommes des femmes, mais également les usages qui continuent à

apparaître, eux, tout particulièrement différenciés. Si les femmes utilisent le numérique pour communiquer avec les proches, assurant le rôle du lien inter- et intragénérationnel, les hommes ont, plutôt, un usage consommatoire, administratif ou technique.

L'article de *Pauline Launay et Hélia Poncet-Georges* « Des vieillissements à l'épreuve : expériences genrées du mal-être et tensions de *care* » questionne, quant à lui, l'hypothèse d'un avantage différentiel de femmes supposées plus aptes à la résilience, en rendant compte d'expériences de mal-être palpables chez les hommes comme chez les femmes âgées. Elles soulignent également à quel point le mal-être au grand âge a un genre (Voléry & Balard, 2025) – dans sa sociogenèse (les conditions et contextes sociaux susceptibles de faire émerger des tensions subjectives) et dans son expression. L'article invite, en effet, à penser l'existence d'expériences subjectives douloureuses découlant du franchissement de certaines épreuves du grand-âge ; épreuves bousculant tout particulièrement leurs ressources ainsi que leurs identifications de genre : la prise en soin de la conjointe, la pandémie et le placement en Ehpad.

L'influence que les positions et socialisations de genre peuvent avoir sur les expériences subjectives est également interrogée dans deux articles de psychologie. Le premier s'inscrit en psychologie sociale. L'article de *Margot de Battista et Marianna Danko* « Interactions entre genre et internalité : quels impacts sur la prévention ? » met à l'épreuve du terrain l'idée selon laquelle les femmes auraient un « locus de contrôle » plus externe que les hommes et seraient donc moins enclines à des attitudes de prévention sanitaire. Leur recherche révèle, au contraire, que les femmes interrogées présentent un score d'internalité légèrement supérieur et un score d'externalité inférieur à ceux des hommes ; ce qui les conduit à un intérêt plus marqué envers des ateliers « prévention-santé ». L'âge moyen des participants (64 ans) pourrait expliquer cette divergence, reflétant potentiellement l'impact de l'évolution des rôles de genre à l'étape de la retraite sur le locus de contrôle et sur les pratiques de prévention en matière de santé. Le second article, « Dynamique amoureuse dans les soins chez les femmes âgées hospitalisées », est davantage inscrit en psychologie clinique et en psychanalyse. *Caroline Siaugues et Coline Coupeau* y soulignent à la fois la difficulté à penser les dimensions amoureuses et les connotations sexuelles des interrelations se tissant entre vieilles femmes et jeunes professionnels dans les institutions gérontologiques, mais aussi, la façon dont ces femmes peuvent également rechercher, à travers les soignants, d'autres masculinités que celles auprès desquelles elles ont été socialisées et avec lesquelles elles ont vécu.

Et c'est, en effet, du côté des masculinités des hommes âgés que les changements apparaissent les plus visibles dans les contributions reçues : alors que la culture somatique masculine populaire favorisait la force physique, celle du travail, la rugosité, la vigueur (Boltanski, 1971 ; Connell, 1995 ; Voléry & Legrand, 2012), l'étude quantitative et qualitative conduite par *Veronika Kushtanina* auprès des 30-55 ans laisse entrevoir des recompositions des identifications masculines. Son article « Le corps après 30 ans : travail biographique et récits de vieillissement » dépeint, comme attendu, que les femmes sont plus préoccupées par les aspects esthétiques (comme le

changement de la peau) que les hommes, bien que concernant la prise de poids, la différence soit faible (52 % contre 45 % des hommes). En revanche, les hommes avançant en âge prennent également soin d'eux-mêmes, quelle que soit leur catégorie sociale, tant en ce qui concerne leur esthétique (cheveux, silhouette, peau) que leur santé. Ce changement reste complexe à appréhender. S'agit-il de nouvelles pratiques ? Ou bien des changements des contextes sociaux d'expression de ce souci de soi se sont opérés et rendent possible la valorisation de techniques du corps auparavant passées sous silence ? Difficile de trancher mais il n'en demeure pas moins que des transformations sont en cours, sans doute en lien avec des changements tant dans les socialisations générationnelles que dans les normes cadrant la *mid-life*.

C'est plutôt en lien avec l'avancée en âge que se recomposent les attentes et pratiques sexuelles des hommes gays enquêtés par *Tanguy Vandenabeele*. Dans son article « Privilégier la qualité : comment le vieillissement transforme la sexualité des hommes homosexuels », il observe des reconfigurations de masculinités chez les hommes homosexuels âgés de plus de 50 ans (12 âgés de 50 à 59 ans et 4 de plus de 60 ans) rencontrés au sein de l'association « Bear ». Celle-ci promeut une masculinité *a priori* non hégémonique où l'embonpoint et les signes de vieillissement sont valorisés pour favoriser les rencontres. Avec le vieillissement, qui s'entend dès 35 ans dans la communauté, les hommes sont amenés à reconfigurer leur sexualité. Ils développent un ensemble de tactiques pour maintenir leur énergie et des stratégies de rencontres tout en réduisant leurs performances en nombre et intensité. La lenteur, la sensualité et les « plans réguliers » avec les mêmes partenaires deviennent privilégiés. La qualité des plaisirs supprime ainsi la quantité. Cette reconfiguration permet à ces hommes de contrecarrer le sentiment possible de « démasculinisation », d'accepter – en partie – une certaine fragilité, tout en se distinguant de plus jeunes considérés comme impatients et peu expérimentés.

Ce numéro de *Gérontologie et société* est loin de dresser un panorama exhaustif des pans du vieillissement aujourd'hui abordés dans une perspective de genre. Il présente néanmoins l'intérêt, d'une part, de visibiliser l'intérêt de la revue pour une question tôt traitée dans ses publications mais qui n'avait jusqu'alors jamais fait l'objet d'un numéro dédié et, d'autre part, de présenter la vieillesse, non comme un temps d'effacement du genre ou de simple reproduction de lectures sex-typées issues d'époques antérieures, mais comme un temps de recomposition de pratiques et d'identifications de genre demeurant centrales pour les individus vieillissants.

Références

- Arber, S., & Ginn, J. (1995). Gender differences in informal caring. *Health & Social Care in the Community*, 3(1), 19-31. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2524.1995.tb00003.x>
- Argoud, D., & Puijalon, B. (2003). Enjeux et limites d'une prise en compte de la parole des vieux. *Gérontologie et société*, 26(106), 23-39. <https://doi.org/10.3917/g.s.106.0023>

- Balard, F., Beluche, I., Romieu, I., Willcox, D. C., & Robine, J. M. (2011). Are men aging as oaks and women as reeds? A behavioral hypothesis to explain the gender paradox of French centenarians. *Journal of Aging Research*, 2011, 371039. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC3233703/>
- Banens, M., Mendes-Leite, R., Talpin, J.-M., & Cuvillier, B. (2015). *Vieillir avec le VIH : les seniors séropositifs à Lyon et dans la Vallée du Rhône* [rapport de recherche]. Centre Max Weber – CNRS, Université Lumière Lyon 2. <https://shs.hal.science/halshs-01247694/document>
- Bertogg, A., & Strauss, S. (2020). Spousal care-giving arrangements in Europe. The role of gender, socio-economic status and the welfare state. *Ageing and Society*, 40(4), 735-758. <https://doi.org/10.1017/S0144686X18001320>
- Blavet, T., & Caenen, Y. (2023). Les proches aidants : une population hétérogène. *Les dossiers de la DREES*, 110, mai 2023. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2023-05/DD110.pdf>
- Boltanski, L. (1971). Les usages sociaux du corps. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26(1), 205-233. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1971_num_26_1_422470
- Burnay, N., & Vendramin, P. (dir.) (2017). Vieillir en entreprise : logiques organisationnelles et genre. *Retraite et société*, (77). <https://shs.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2017-2?lang=fr>
- Calasanti, T. M., & King, N. (2005). Firming the floppy penis: Age, class, and gender relations in the lives of old men. *Men and Masculinities*, 8(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/1097184X04268799>
- Calasanti, T. M., & Slevin, K. F. (2001). *Gender, social inequalities, and aging*. Rowman Altamira.
- Caradec, V. (2012). Vieillir après la retraite, une expérience genrée. *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 15 novembre 2012. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4125>
- Charpentier, M., Quéniart, A., & Glendenning, J. (2019). Vieillir au masculin. Entre déprise et emprise des normes de genre. Dans A. Meidani & S. Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise* (pp. 305-325). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.meida.2019.01.0305>
- Clarke, L. H. (2010). *Facing age: Women growing older in anti-aging culture*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Polity Press.
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Cresson, G. (2001). Les soins profanes et la division du travail entre hommes et femmes. Dans P. Aiach, D. Cèbe, G. Cresson & C. Philippe, *Femmes et hommes dans le champ de la santé : approches sociologiques* (pp. 303-328). Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.aiach.2001.01.0303>
- Davis, A. (1981). *Women, Race and Class*. Random House.
- Dermott, E. (2003). The 'intimate father': Defining paternal involvement. *Sociological Research Online*, 8(4), 28-38. <https://doi.org/10.5153/sro.859>

- Diasio, N., & Fidolini, V. (2019). Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à « l'âge critique ». *Ethnologie française*, 49(4), 751-767. <https://doi.org/10.3917/ethn.194.0751>
- Gallou, R. (2016). Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées. *Gérontologie et société*, 38(149), 105-123. <https://doi.org/10.3917/g1.149.0105>
- Ginn, J., & Arber, S. (1991). Gender, class and income inequalities in later life. *British Journal of Sociology*, 42(3), 369-396. <https://www.jstor.org/stable/591186>
- Krekula, C. (2007). The intersection of age and gender: Reworking gender theory and social gerontology. *Current Sociology*, 55(2), 155-171. <https://doi.org/10.1177/0011392107073299>
- Kushtanina, V. (2021). *Grands-parents et petits-enfants à travers les âges de la vie. Une enquête comparative en sociologie des parcours de vie (France-Russie)*. L'Harmattan.
- Mallon, I. (2013). S'enraciner ou s'émanciper ? Vieillir au féminin en milieu rural isolé. *Recherches féministes*, 26(2), 127-144. <https://doi.org/10.7202/1022775ar>
- McIrvin Abu-Laban, S. (1984). Les femmes âgées : problèmes et perspectives. *Sociologie et sociétés*, 16(2), 69-78. <https://doi.org/10.7202/001489ar>
- Membrado, M. (2002). L'aide à la vieillesse à l'épreuve des rapports sociaux de sexe. *Revue d'anthropologie et de sociologie*, (5), 151-172.
- Membrado, M., & Rouyer, A. (2013). *Habiter et vieillir : vers de nouvelles demeures*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.rouye.2013.01>
- Palazzo-Crettol, C., Fassa, F., Repetti, M., & Mozziconacci, V. (2022). Vieilles, où serons-nous ? *Nouvelles Questions Féministes*, 41(1), 6-14. <https://doi.org/10.3917/nqf.411.0006>
- Paulson, S., & Willig, C. (2008). Older women and everyday talk about the ageing body. *Journal of Health Psychology*, 13(1), 106-120. <https://doi.org/10.1177/1359105307084316>
- Pennec, S. (2010). Les solidarités de voisinage au féminin, des rôles entre proximité et distance. Dans P. Pitaud, *Solitude et isolement des personnes âgées* (pp. 151-169). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.pitau.2010.01.0151>
- Perrig-Chiello, P., Darbellay, F., & Vuille, M. (2004). La vieillesse est féminine – qui s'en soucie ? La recherche en études genre et en gérontologie entre autodéfinition disciplinaire et exigence interdisciplinaire. *Nouvelles Questions Féministes*, 23(1), 31-43. <https://doi.org/10.3917/nqf.231.0031>
- Puijalon, B., & Trincaz, J. (2013). « On est tous un peu tortue... ». L'habiter des personnes âgées atteintes de troubles cognitifs accueillies en établissement. Dans M. Membrado & A. Rouyer (dir.), *Habiter et vieillir : vers de nouvelles demeures* (pp. 183-198). Érès. <https://shs.cairn.info/habiter-et-vieillir--9782749236612-page-183?lang=fr>
- Quénari, A., & Charpentier, M. (2011). Older Women and Their Representations of Old Age: A Qualitative Analysis. *Ageing and Society*, 1-25 (FirstView Articles).
- Quénari, A., Charpentier, M., & Lebreton, C. (2012). La recherche féministe et les femmes aînées : une rencontre récente. *Labrys, études féministes/ estudos feministas*, juillet-décembre 2011-janvier-juin 2012. <https://www.labrys.net.br/labrys20/franco/anne.htm>
- Saillant, F. (1999). Femmes, soins domestiques et espace thérapeutique. *Anthropologie et Sociétés*, 23(2), 15-39. <https://doi.org/10.7202/015598ar>

- Schlagdenhauffen, R. (2017). Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, (48-1), 23-44. <https://doi.org/10.4000/rsa.1799>
- Skeggs, B. (2015). *Des femmes respectables : classe et genre en milieu populaire*. Agone.
- Sontag, S. (1978). The double standard of aging. In V. Carver & P. Liddiard (dir.), *An aging population: A reader and sourcebook* (pp. 72-80). Hodder and Stoughton.
- Vinel, V. (2012). Genre et travail biographique au grand âge. *SociologieS*. mis en ligne le 15 novembre 2012. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4132>
- Voléry, I. (2013). Quand les normes d'avancée en âge amplifient les oppressions de sexe : « bien-vieillir-chez-soi » en zone péri-urbanisée. *Gérontologie et société*, 36(146), 89-103. <https://doi.org/10.3917/ga.146.0089>
- Voléry, I., & Balard, F. (2025). Le suicide à l'épreuve du grand-âge. Synthèse de l'enquête Mal-être au grand-âge (Malêge). Dans ONS, 6^e rapport *Suicide : Mal-être croissant des jeunes femmes et fin de vie. Penser les conduites suicidaires aux prismes de l'âge et du genre* (pp. 86-107). <https://www.drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications-communiqués-de-presse/rapports/suicide-mal-etre-croissant-des-jeunes-femmes-et-fin-de>
- Voléry, I., & Legrand, M. (2012). L'autonomie au grand âge : corporéisation du vieillissement et distinctions de sexe. *SociologieS*, mis en ligne le 15 novembre 2012. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4128>
- Voléry, I., & Vinel, V. (2016). La toilette des personnes âgées : les liens familiaux aux frontières de l'intime. *Gérontologie et société*, 38(150), 73-86. <https://doi.org/10.3917/ga.150.0073>
- Wang, S., Phillips, D., & Lee, J. (2021). Disability prevalence in midlife (aged 55-65 years): Cross-country comparisons of gender differences and time trends. *Women's Midlife Health*, 7(1), 1. <https://doi.org/10.1186/s40695-020-00061-0>

e-mails auteurs

virginie.vinel@univ-fcomte.fr
ingrid.volery@univ-lorraine.fr